L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEISSE & Co. Rue des Carondelets No 73, Entre Canal et Bienville.

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 30 JUILLET 1861.

G. P. WEISSE — F. LIMET — S. DUFOUR — J. MARRY — ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES.

Nouvelle-Orléans, MARDI MATIN, 30 JUILLET.

Voir la seconde page, pour:

LE FEUILLETON.
LE BULLETIN COMMERCIAL.
LE MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

AVIS.

Le prix des annonces de décès, de mariage, de [illegible] et de toute autre annonce insérée à un petit [illegible] dont INVARIABLEMENT être [illegible] d'avance. Les avis de cette nature qui seront [illegible] dans nos bureaux sans paiement préalable ne seront pas insérés.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par H. Samory, 65, Vieille-Levée—Marchandises [illegible].

Par N. Vignié, au No 47, North Street, entre Levée et Tchoupitoulas—La contenu d'un café consistant en vins, liqueurs, rhum, whisky, épicerie, comestibles, etc.

Les fortifications de la Nouvelle-Orléans.

Nous ne partageons pas l'enthousiasme que beaucoup de personnes ont témoigné pour l'idée de fortifier la Nouvelle-Orléans. L'utilité des dépenses qu'occasionnent pour la ville les travaux de fortifications lui nous paraît pas encore complétement démontrée, malgré toutes les explications qui nous ont été données à ce sujet. Ce n'est donc qu'avec bonnes intentions de contribuer à la ville que nous prouvons applaudir pour l'initiative prise par lui de mesures que d'autres jugent indispensables à la sécurité de la ville. Nous faisons des réserves quant à l'idée en elle-même, nous n'en avons aucune à faire au sujet du plan adopté parce que d'abord nous ne connaissons notre incompétence en pareille matière, et parce que ce plan paraît avoir reçu l'approbation du président Davis lui-même, qui a promis de fournir toute l'artillerie nécessaire à l'armement des forts et des lignes de défense. D'un autre côté, le choix du major Buisson pour diriger l'exécution des travaux offre toutes les garanties désirables.

La question a subi diverses phases, ainsi qu'on le verra par une communication, à laquelle nous donnons volontiers place dans nos colonnes bien que n'endossant pas les vues qui y sont exprimées. Le gouverneur de la Louisiane a retiré, après six jours de réflexion, une autorisation qu'il avait accordée sans difficulté, et il déclare qu'il n'accordera de nouvelle autorisation que si les travaux proposés sont approuvés par le général Twiggs, commandant des forces confédérées en Louisiane.

Y a-t-il dissentiment entre la mairie de voir du général Twiggs et celle de la commission municipale, ou n'y a-t-il simplement qu'une question d'à propos? Nous ne nous ignorons. Mais il nous paraît difficile qu'on désapprouve le conseil qui approuve à Richmond. Dans quelques jours au plus, une réponse définitive du gouvernement confédéré, et si elle est favorable à son projet, comme l'espère le major Buisson, la levée de l'injonction prise par le juri de police de Jefferson contre la continuation des travaux dans cette paroisse ne sera plus qu'une question de forme.

Voici la communication qui nous a été remise sur cet important sujet.

On se demande pourquoi les travaux de fortifications de la Nouvelle-Orléans sont suspendus. Quelles puissances le gouvernement a-t-il eues pour révoquer l'autorisation qu'il avait donnée? La population s'alarme de cette marche vacillante du pouvoir qui devrait la protéger avec fermeté contre les calamités d'une invasion qui, sans être imminente, n'en est pas moins certaine.

Comme les motifs exprimés dans l'autorisation du Gouvernement existent toujours dans toute leur force, il est difficile de se rendre compte de ceux qui l'ont déterminé tout à coup à supposer une intervention ambiguës du Conseil de ville de la Nouvelle-Orléans.

Le public en jugera par la lecture des documents suivants:

Quartier général,
Nile Orléans, 11 *juillet* 1861,

Vu qu'il est nécessaire d'élever des fortifications et de préparer des défenses pour la protection de la ville de la Nile Orléans contre l'invasion des forces des États-Unis, l'autorisation, par des présentes, donnée au major Benj. Buisson de prendre possession de telles positions, terres, maisons ou autres propriétés qui peuvent être nécessaires pour le même à même d'exécuter les plans qui ont déjà été adoptés et pour élever sur ces terres des fortifications.

Cette autorisation est donnée pour cause de nécessité publique et pour préserver le pays d'une calamité terrible qui serait la conséquence du succès de l'ennemi.

Signé: THOS O. MOORE,
Gouverneur de l'État de la Louisiane.

Nile-Orléans, 21 juillet 1861.

AU MAJOR BUISSON.

Monsieur,

J'ai reçu, dans ma capacité officielle, à vous autoriser, ainsi que vos collègues agissant sous l'autorité de la ville, à occuper des terres hors des limites de la ville pour construire des fortifications. J'ai reconsidéré ce sujet, et maintenant je révoque toute autorité que vous tenez d'moi. J'autorisera par là seule la position du ouvrage important pour la défense de la ville si elle est appropriée par le commandant confédéré de ce département, mais je n'autoriserai pas sans son approbation.

Avec respect, &c.

THOS O. MOORE.
Gouverneur de l'État de la Louisiane.

Le commandant de ce département avait été informé de l'intention de fortifier la ville aux frais de crédit municipal et il a fait aucune objection. Il ne pouvait en effet en faire aucune, puisque cela n'était nullement en opposition avec aucun projet du gouvernement Confédéré, qui le prié, dans la mesure de ses moyens, de faire élever des fortifications autour de la Nouvelle-Orléans, mais qui accepte avec empressement l'assistance généreuse de notre conseil de ville et lui accorde tout le pouvoir d'utiliser nécessaire à l'armement de ses forts et de ses lignes.

Notre Confédération lutte pour son existence même dans une guerre d'extermination; elle doit et secoudée de toutes parts par des efforts individuels pour multiplier les obstacles aux progrès d'une invasion formidable. Dans une telle guerre, chaque peuple de l'Etat a le plein droit, n'est-il même pas de son devoir, de se protéger par des fortifications élevées dans son intérêt!

La Nouvelle-Orléans ne fait que ce que chaque paroisse devrait faire; mais comme la défense d'une grande ville exige que les fortifications soient à quelque distance des quartiers populeux, elle est forcée de les élever au pays au de la de son limite. C'est ce qui a nécessité une autorisation du gouverneur, en vertu de laquelle les travaux ont été commencés partout. Où a vu sous quel prétexte facile ils sont arrêtés.

La nouvelle-Orléans doit être fortifiée et imprenable, comme le sont aujourd'hui toutes les capitales. Si l'autorité n'ordonne pas une telle sécurité, que le peuple se rappelle au moins qu'il aura son devoir. Nous avons affaire à un ennemi puissant et vindicatif qui ne quittera pas la partie pour avoir été déjà battu. Le but de cette guerre est de ruiner tous les ports du Sud et principalement le nôtre qui rivalise avec New York. Le projet évident de l'ennemi est de fermer la vallée du Mississipi au commerce direct avec l'étranger et de forcer toutes les exportations et les importations à ne faire par les ports du Nord. Que ceux qui entravent les travaux de protection et de défense réfléchissent aux conséquences de leur conduite et à l'effrayante responsabilité qui pèse sur eux! en exposant ils pas cette grande cité à n'être dans quelques mois qu'un monceau de cendres et de décombres!

REVEIL DÉSIGNABLE. — Une dépêche de Washington, datée du 21 juillet à huit heures après-midi, prendant qu'en un bataille à Stone Bridge, dit: "Le général Scott a les plus belles espérances dans le résultat. Il est allé à l'église comme d'habitude, et il était depuis une demi heure." S'il rêvait de victoire, de trophées et de lauriers, il a dû avoir un réveil assez désagréable en apprenant la défaite de la grande armée qu'on n'a pu empêcher de rentrer à Washington qu'en barricadant le grand pont qui traverse le Potomac. *Sic transit gloria mundi!*

LE MAJOR WALTON DE L'ARTILLERIE.— Une lettre adressée au *Richmond Dispatch* rend compte de la part prise à l'action par le major Walton en ces termes:

L'artillerie Washington qui avait rangé ses canons sur la colline en face de la maison de M. Lewis, où était le quartier général des généraux Cocke et Johnston, était commandée par le major Walton en personne. A en moment elle venait d'envoyer un saint d'adieu à l'ennemi. Le major en l'aide d'une lorgne vue observa un train de canon à environ deux milles. Il donna ordre de tirer et le lieutenant Pearing pointa la pièce. Avant que le boulet n'eût atteint la destination, tout un régiment de l'ennemi se mettait en vue marchant au pas redoublé sur la route de Centreville.

Le major Walton donna l'ordre de tirer envoyer un autre boulet pour hâter leur mouvement et deux secondes après le point fut exposé sans délai. Tout le front du régiment était exposé et l'on vit le moindre des hommes tomber, et il le général Johnston n'avait pas envoyé l'ordre de cesser le feu, puisque tout un régiment aurait été anéanti.

LES CORSAIRES DU SUD. — Le capitaine Smith, de la goélette *Waring*, engagée par le corsaire *Jefferson Davis*, a adressé au *Herald* une lettre dont voici le résumé:

Tous ces détails personnels ont été supprimés. Nous étions attendions d'après les rapports des journaux de New-York, à être dépouillés de tout et à traversés par la plus grande précaution, mais il en a été tout autrement. Chaque officier a fait son possible pour nous faire à l'aise et on nous a permis de nous mettre à bord du premier navire venu qu'on connaissait.

Par le Telegraphe.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE

DÉPÊCHES DE L'APRÈS-MIDI.

Nouvelles du Nord.

Washington, 29 juillet.— Le général Cadwalader remplace le général Mansfield dans le commandement des troupes qui se trouvent à Washington, et le général Banyon se retire du service.

La Chambre a passé hier sur la taxe directe avec quelques modifications par 78 voix contre 38.

Forteresse Monroe, 29 juil.—Quatre régiments ont reçu l'ordre de se rendre à Washington pour commencer les projets qu'on suppose à l'ennemi d'attaquer la capitale.

Baltimore, 29 juil.—Les membres des "National Guards" ayant reçu un appel patriotique du général Dix, ont consenti à rester au service jusqu'à mercredi.

Indianapolis, 29 juil.—Les 25e et 10e régiments de l'Indiana, dont l'engagement a expiré, sont rentrés dans leurs foyers.

Wheeling, 29 juillet.—Les deux chambres de la pseudo-législature virginienne se sont ajournées.

New-York, 29 juillet.—Le correspondant à Washington du *Herald* dit que le secrétaire de la marine a donné l'ordre à une force navale considérable de garder les parages du Potomac, en défense de Washington.

Le bruit circule que le général Lee se propose de passer le Potomac au sud de Harper's Ferry.

Il est probable que l'organisation de l'armée sera entièrement changée.

Trois mineurs les avant postes ont eu une escarmouche hier à Ball's Bluff.

Hier minuit les avant postes ont eu une escarmouche près de Chain Bridge.

Barch, qui faisait partie d'un détachement envoyé à la recherche du corps de colonel Cameron, est revenu. Ses compagnons sont restés prisonniers, et il a juré de garder le silence.

Le correspondant à Washington de la *Tribune* dit que le colonel Lander est autorisé à convoquer ici et à organiser les hommes des montagnes et des plaines auprès desquels il était si populaire.

Raymond, du *Times*, à télégraphié le 21 à 3 heures, que les Fédéraux faisaient plus que de maintenir leur terrain et qu'il assurait les lecteurs du *Times* de succès des Fédéraux. Au commencement de la déroute, Raymond ajouta un post scriptum dans lequel il constatait le résultat de la retraite du Sud. Le bureau du télégraphe refusa de l'envoyer à ce que dit le *Times* de vendredi.

Missouri.

Forsyth, comté Taney, 29 juillet.—Les Fédéraux ont pris possession de cette ville et ont mis dans Missouriens. Wilkey, le correspondant de *Times* a été blessé.

Dans leurs recherches les envahisseurs ont trouvé plusieurs tonneaux de plomb dans les puits.

DÉPÊCHES DE NUIT.

Evacuation de Hampton par les Fédéralistes.

Plusieurs Bâtiments détruits par le Feu.

Forte canonnade à Fig's Point.

Forteresse Monroe, 29 juillet.—Le Odd Fellow's Hall, la prison et quatre autres édifices à Hampton, ont été incendiés par les Fédéralistes, avant qu'ils aient évacué la place.

On leur avait envoyé un parlementaire pour leur signifier d'avoir à évacuer dans les 24 heures.

On entend en ce moment une forte canonnade du côté de Fig's Point.

Nouvelles de Washington.

Washington 29.—Les Confédérés ont quarante officiers et vingt chirurgiens prisonniers.

D'après les rapports les plus dignes de foi, il paraît que les Confédérés, sont à la jonction de Manassas, 50,000 à 60,000 hommes, dont 30,000 ont déjà vu le feu.

AFFAIRES AU MISSOURI.

Independence (Missouri) 29 juillet.— Le navire à vapeur fédéral *White Cloud* a reçu plusieurs coups de canon à Blue Mill's Landing et a eu plusieurs hommes tués.

On rapporte qu'une bande de gens sans aveu ont brûlé les bateaux de pêche, comme des représailles en ville et outragé les citoyens.

Forces des troupes du Mississippi.

Richmond, 29 juillet.—Du régiment de Bart, 8 hommes ont été tués et 30 blessés. Tués: capitaine McWille; lieutenant Lacy, de la compagnie du gouverneur Brown; le lieutenant Ford de Clinton Company; Eddy et Anderson de la compagnie Jackson.

Régiment du colonel Weatherees.

Le colonel Weatherees rapporte qu'il a eu 2 hommes tués et 3 blessés.

Parmi les tués se trouve F. Hill, et parmi les blessés, John Tiansson, Moore, Denson Leden, Jary Price et le major Tyler.

Régiment de Forbisher.

Il y a eu dans le régiment du colonel Faulkher, (3e régiment du Mississippi) 25 tués et 75 blessés.

Parmi les tués se trouve le lieutenant Palmer et deux autres lieutenants se trouvent.

Le colonel Boone a été fait prisonnier.

Ce régiment s'est trouvé au plus chaud de la bataille, et deux compagnies du 11me Mississippi l'ont soutenu. L'une était "l'University Grays" dont le lieutenant Bislan, le sergent Wright et le volontaire Mood ainsi que deux autres ont été tués, et un grand nombre blessés.

Le colonel Hidell a eu plusieurs hommes tués, et 21 blessés de ses deux compagnies.

Le colonel Moore de ce régiment a été blessé au pied le 28 juillet par la décharge accidentelle d'un pistolet entre les mains de Tocker des University Grays; il en est mort.

Régiment de Barksdale.

Aucun homme n'a été tué dans ce régiment, mais six ont été blessés, parmi lesquels nous citerons Harry Moah, d'Atlanta.

Parmi les Minutes Men, deux seulement ont été blessés légèrement.

Dans la Legion de Kemper, un soldat de la Spartan Band a été légèrement blessé, et un dans les zouaves de Lomdale.

Nouvelles d'Europe.

ARRIVÉE DU STEAMER AFRICA.

St-Jean de Terre-Neuve, 29 juillet.—Le steamer *Africa*, parti de Liverpool le 20 et de Queenstown le 21 courant, est passé au cap Race dimanche après-midi, en route pour New-York.

Le steamer *Kangaroo*, de New York, est arrivé à Liverpool le 18.

Marché au coton de Liverpool.

Liverpool, 20 juillet.—Les ventes de coton pendant la semaine comprennent 113,000 balles, 22,000 pour la spéculation, autant pour l'exportation. Les qualités inférieures ont augmenté de 1/8 à 1/4 d. Le fair et le middling n'ont augmenté que de 1/8 d. Les ventes de vendredi se sont élevées à 12,000 balles. Le marché a clôturé ferme.

Des circulaires privées annoncent que 15,000 à 20,000 balles ont été vendues vendredi aux prix les plus pleins.

Céréales et provisions.

Les céréales ont fermé sans animation et avec une tendance à la baisse. Les provisions sont calmes.

Londres, 20 juillet.—Consolidés de 89 3/4 à 89 7/8 au comptant, et de 89 7/8 à 90 à terme.

Marché d'Europe.

(*Dernières nouvelles*).

Liverpool, 21 juillet.—Il a été vendu samedi 15,000 balles de coton. Le marché a clôturé ferme.

Londres, 21.—Les dernières cotes pour les consolidés ont été, samedi, de 89 1/8 à 89 5/8 au comptant, et de 89 5/8 à 89 3/4 à terme.

Marché au coton de Liverpool.

Havre, 20 juillet.—Le New Orleans a clôturé 111 fr. Les ventes de la semaine s'élèvent à 13,500 balles.

Nouvelles générales.

Il n'est arrivé aucune nouvelle importante par ce steamer.

3ME REGIMENT DE LA LOUISIANE. — Nous trouvons dans l'*Advocate* de Baton Rouge la nouvelle suivante concernant ce régiment:

Le régiment a quitté le fort Smith le 15 au vous cette époque et a parcouru plus de 300 milles dans un pays de montagnes, pour arriver au fort Jackson dans le Mis-ouri. Après y avoir demeuré quelques jours, il est retourné camper à quelques milles au Sud de la ligne frontière dans l'Arkansas.

Nous apprenons d'une autre source que le troisième régiment s'est depuis avancé de nouveau dans le Missouri et qu'il est maintenant avec une armée de 5000 hommes sous les ordres de McCulloch à un endroit nommé Flat Rock.

La santé du régiment est généralement bonne. Il n'y a que 70 en sur le liste des malades, et les maladies ne proviennent que d'un excès de fatigue, occasionné par les marches forcées à travers les montagnes. Plus d'un tiers des malades ont rejoint le régiment.

CONTINUATION DE LA GUERRE.—Nous avons raison de croire, dit le *Richmond Dispatch*, que le gouvernement confédéré, au lieu de se réfléchir au moins la manière dont les préparatifs qu'il fait pour la continuation de la guerre, à cause de la victoire récemment remportée, se prépare au contraire à les poursuivre avec une nouvelle énergie. Toutes les ressources financières et militaires des Etats du Sud seront employées à la défense du sol contre l'invasion la plus pervers et la plus inhumaine qui ait jamais été dirigée contre un peuple. Les troupes précédemment déjà avec du sang notre sol et les infamies que des monstres républicains ont commises contre des dames faibles et sans défense, demandent la plus complète vengeance, et tous nous avons ange que le Sud se lève comme un seul homme, jette au avant ses légions et réclame jusqu'à ce que l'ennemi ait quitté le pays à ces ennemis de l'humanité. Il était que le Sud déploie toute son énergie, et il a un gouvernement qui donne à cette énergie la direction la plus efficace et le plus heureux.

ATTENTION.

Marchandises obtenues étrangères et américaines.

L'attention particulière des acheteurs est appelée à la grande vente sans réserve de marchandises étrangères et américaines, qui aura lieu aujourd'hui, le 30 courant, à la salle d'encan de M. Samory, 65, rue de la Vieille-Levée. Conditions à la vente.

CHARME de la Nouvelle-Orléans. Un fort steamer, bien capitaine et bien connu, pour Vicksburg, Memphis, Cairo, Louisville et Pittsburg, compagnie, Louisville, Cincinnati, Cairo, Memphis, Vicksburg, Baton Rouge, Nouvelle-Orléans, Mobile et plusieurs autres grands ports. Pour le fret ou le passage, s'adresser à Bloom, Fort, Black Warrior, Rose des Bassins, St-Louis, St Bob, Tom Harmon, Washington, Globe, Ben, Ex., constituant un service régulier et rapide.

MARADON & CALLOU, 65, Vieille Levée.

Pour Memphis et Cairo, le fort steamer Dunn Bienville, capitaine Dunn, commandant, partira le 30 courant.

VIVARIE — Il est vendu par [illegible] OTAVIA & Co.

Détails sur la bataille de Manassas.

Le capitaine Lemile arrivé hier de Richmond, nous a communiqué le compte rendu suivant qui contient une explication intéressante sur la manière dont la lutte a été conduite.

Depuis jeudi soir, le général Beauregard se préparait à attaquer les forces ennemies massées sur notre droite; toutes les troupes composant le camp Pickens avaient reçu l'ordre de rester en dedans de nos ouvrages. L'attaque que nous avions repoussée dans l'après midi, semblait avoir été faite pour tenir nos forces et dans un simple but de reconnaissance, comme la journée de dimanche en nous le prouver.— Soit par des espions soit par un autre moyen, on apprit au camp que Scott avait donné l'ordre au général Patterson de s'avancer dans la direction de Strasburg, afin d'intercepter toutes communications entre Beauregard et Johnston, et de livrer aussitôt à ce dernier, dès il être victorieux, dans le but de retarder sa marche. Beauregard envoya un de ses aides de camp à Johnston, lui demandant des renforts pour se préparer à l'attaque. Notre brave général en fit en marche avec autant d'hommes que la position qu'il occupait lui permettait de disposer, et c'est ce contingent qui vers minuit arrivait au nombre de 10,000 hommes de Johnston, après avoir fait 35 milles dans la journée de vendredi pour se rendre à Strasburg où ils prirent le chemin de fer de Manassas Junction. Le plan de Beauregard était de nous exposer l'attaque, et l'on ne connaît pas les raisons qui l'ont empêché, ou qui ont contrecarré son projet.

L'ennemi s'ouvrit son feu sur notre droite, où se trouvait massée une forte partie de nos troupes. Nos batteries lui ont répondu avec vigueur pendant toute longue de temps, mais tandis que notre droite décroulait leur gauche, McDowell faisait transporter 35,000 hommes là où, au commencement de la journée nous n'avions que 7 à 8,000 hommes. Beauregard, accompagné des généraux Johnston et Bonham, se rendit sur une éminence commandant à peu près toute la plaine où se livrait le combat, et s'aperçut de la direction du mouvement ennemi par les mouvements dépossédés qui commençaient les bois de bois dans lesquels les troupes fédérales s'étaient postées. A peine les généraux et leur état major étaient-ils descendus de cheval, et avaient-ils pris la résolution de se rendre à Mitchell's Ford, que l'ennemi envoyait des bombes et des boulets qui éclataient et tombaient dans un champ au pied de la montagne. A trois milles de distance l'endroit où étaient ralliés, sur notre gauche, le grondement des canons et le bruit de la fusillade, annonçaient que l'engagement avait commencé et menaçait de devenir sérieux. A ce moment, c'est à dire vers onze heures, les généraux Beauregard et Johnston, accompagnés d'un état major de 16 à 12 officiers, se rendaient au grand galop sur une autre montagne à mille de Stone Bridge, où ils avaient établissent quartier général, dans une maison appartenant à M. Lewis. A peine avaient-ils atteint le sommet et étaient-ils arrivés à cette maison, que les artilleur de la batterie Sherman leur envoyaient d'autres projectiles, heureusement sans résultat. C'est à midi que nos deux généraux prirent le commandement du corps principal au *Stone Bridge*. La ligne de bataille s'étendait alors sur 7 milles de longueur.

A Blackburn's Ford, la brigade de général Jones attaquait le flanc gauche de l'ennemi qui avait deux fortes batteries placées sur une position avantageuse et qu'il était important d'enlever. Le 1er régiment de la Caroline du Sud commença l'attaque; mais fut repoussé. Deux compagnies de Georgie avaient essuyé de terribles décrets dans la brigade de Longstreet.

Le général Evans, de la Caroline du Sud, fut le premier à amener sa brigade au fort de l'action. A Stone Bridge, il se composait du 4me régiment de la Caroline du Sud et du bataillon Louisianais sous les ordres de Wheat. Comme réserve se trouvait la brigade de général Cocke, composée des 19me, 18me et 28me régiments virginiens. Ces troupes se trouvaient sous un feu croisé, et au centre d'un demi cercle formé par l'aile gauche de l'ennemi qui essayait de contourner notre droite. Le 4me Carolina, notre droite contournait leur gauche. Ces divers régiments prodiguèrent une batterie de Washington Artillery, dont les canons se la prédisposition du tir faisaient des ravages parmi les rangs ennemis sans que pour cela ceux-ci paraissent faiblir du moins pendant un certain temps. C'est à ce point que le bataillon de Wheat fait sorte à corps pour ainsi dire avec les zouaves de New-York. Comme deux lions furieux, ces deux corps [illegible] Zouaves et les Tigers) s'acroupissent l'un sur l'autre, pour rester un moment selon la force du chef, chaque coup de feu envoyé était reçu de part et d'autre avec courage, chaque feuillade abattait des hommes de chaque côté, le bataillon de Wheat, soutenu par le nombre double de son adversaire; mais ne reculait pas. Les Tigers lancés d'une partie lutte s'apprêtaient à fondre sur l'ennemi, lorsque les Virginiens arrivent à leur aide par une charge à la baïonnette. Ces mêmes Zouaves qui avaient sentons avec formeté et une grande discipline notre feu meurtrier, se parent rôdé à la charge, et prirent la fuite en jetant leurs armes derrière eux. C'est alors que les Tigers se débarrassent de leurs fusils et firent un massacre avec leurs Bowiekniffs de la vie des terribles zouaves de New York.

Nous avons seulement 18 pièces de canon, tandis que l'ennemi en avait 67 dont le plus petit calibre était de 18, et presque tous rayés. Le feu meurtrier se fit sentir pendant longtemps sur notre gauche; il décimait nos régiments qui ne hâtèrent pas que pour être remplacés par d'autres. Plusieurs témoins de notre droite et grande journée affirment que Beauregard avait donné l'ordre de couper la retraite de l'ennemi sur sa gauche, mais l'ordre n'avait pu être complétement exécuté, parce que nous ne pouvions disposer que de 2500 hommes et que les fédéraux étaient trois et quatre fois plus nombreux.

Entre deux et trois heures, le résultat était contre nous ou du moins était en balance; nos hommes étaient exténués, la chaleur accablante, le jour les accablait, et l'on ne pouvait leur en faire un reproche. Le général en chef Beauregard, Bartow, Bee et Johnson étaient mortellement blessés. C'est à ce moment que Beauregard fut prendre le commandement de la légion Hampton, dont le commandant venait d'être blessé à son tour. Beauregard parcourait le front de nos lignes, exposé aux feux meurtriers des deux côtés, afin de ranimer le courage de nos hommes. C'est à ce moment que son cheval avait la tête emportée par un éclat d'obus qui tuait en même temps les chevaux de ses aides-de-camp, Ferguson et Hayward. De l'autre côté, Johnston descendait du cheval pour haranguer les troupes de la Georgie qui faiblissaient sous la mitraille ennemie et s'emparait des couleurs du régiment pour les mener à la victoire. Alors seulement John Cocke, du général Cocke: *Oh! for few regiments.* La réponse ne se fit pas longtemps attendre, car déjà Kerby Smith avançait avec une 2500 hommes, qui en vrai général il ménaia au canon, décidant ainsi, par la présence d'esprit, le sort en notre faveur. Son arrivée étant inattendue, on crut d'abord que l'ennemi avait renoncé à prendre notre arrière; mais le vrai couleurs confédérées ramène tous les cœurs. La panique s'empara de l'ennemi qui commença à plier et à fuir devant les chargé de Kerby Smith, confédéré laissant derrière lui tout ce dont il pouvait décemment se débarrasser. A cet heureux moment Davis, par sa présence, vint augment. la terreur de l'ennemi. Nos blessés, par leurs envoyeurs d'autres projectiles, heureusement sans résultat. C'est à midi que nos deux généraux prirent le commandement du corps principal au *Stone Bridge*. La ligne de bataille s'étendait alors sur 7 milles de longueur.

A Blackburn's Ford, la brigade de général Jones attaquait le flanc gauche de l'ennemi qui avait deux fortes batteries placées sur une position avantageuse et qu'il était important d'enlever. Le 1er régiment de la Caroline du Sud commença l'attaque; mais fut repoussé. Deux compagnies de Georgie avaient essuyé de terribles décrets dans la brigade de Longstreet.

Le général Evans, de la Caroline du Sud, fut le premier à amener sa brigade au fort de l'action. A Stone Bridge, il se composait du 4me régiment de la Caroline du Sud et du bataillon Louisianais sous les ordres de Wheat. Comme réserve se trouvait la brigade de général Cocke, composée des 19me, 18me et 28me régiments virginiens. Ces troupes se trouvaient sous un feu croisé, et au centre d'un demi cercle formé par l'aile gauche de l'ennemi qui essayait de contourner notre droite. Le 4me Carolina, notre droite contournait leur gauche. Ces divers régiments prodiguèrent une batterie de Washington Artillery, dont les canons se la prédisposition du tir faisaient des ravages parmi les rangs ennemis sans que pour cela ceux-ci paraissent faiblir du moins pendant un certain temps. C'est à ce point que le bataillon de Wheat fait sorte à corps pour ainsi dire avec les zouaves de New-York. Comme deux lions furieux, ces deux corps (les Zouaves et les Tigers) s'acroupissent l'un sur l'autre, pour rester un moment selon la force du chef, chaque coup de feu envoyé était reçu de part et d'autre avec courage, chaque feuillade abattait des hommes de chaque côté, le bataillon de Wheat, soutenu par le nombre double de son adversaire; mais ne reculait pas. Les Tigers lancés d'une partie lutte s'apprêtaient à fondre sur l'ennemi, lorsque les Virginiens arrivent à leur aide par une charge à la baïonnette. Ces mêmes Zouaves qui avaient soutenus avec formeté et une grande discipline notre feu meurtrier, se parent rôdé à la charge, et prirent la fuite en jetant leurs armes derrière eux. C'est alors que les Tigers se débarrassèrent de leurs fusils et firent un massacre avec leurs Bowiekniffs de la vie des terribles zouaves de New York.

Nous avons seulement 18 pièces de canon, tandis que l'ennemi en avait 67 dont le plus petit calibre était de 18, et presque tous rayés. Le feu meurtrier se fit sentir pendant longtemps sur notre gauche; il décimait nos régiments qui ne hâtèrent pas que pour être remplacés par d'autres. Plusieurs témoins de notre droite et grande journée affirment que Beauregard avait donné l'ordre de couper la retraite de l'ennemi sur sa gauche, mais l'ordre n'avait pu être complétement exécuté, parce que nous ne pouvions disposer que de 2500 hommes et que les fédéraux étaient trois et quatre fois plus nombreux.

Entre deux et trois heures, le résultat était contre nous ou du moins était en balance; nos hommes étaient exténués, la chaleur accablante, le jour les accablait, et l'on ne pouvait leur en faire un reproche. Le général en chef Beauregard, Bartow, Bee et Johnson étaient mortellement blessés. C'est à ce moment que Beauregard fut prendre le commandement de la légion Hampton, dont le commandant venait d'être blessé à son tour. Beauregard parcourait le front de nos lignes, exposé aux feux meurtriers des deux côtés, afin de ranimer le courage de nos hommes. C'est à ce moment que son cheval avait la tête emportée par un éclat d'obus qui tuait en même temps les chevaux de ses aides-de-camp, Ferguson et Hayward. De l'autre côté, Johnston descendait du cheval pour haranguer les troupes de la Georgie qui faiblissaient sous la mitraille ennemie et s'emparait des couleurs du régiment pour les mener à la victoire. Alors seulement John Cocke, du général Cocke: *Oh! for few regiments.* La réponse ne se fit pas longtemps attendre, car déjà Kerby Smith avançait avec une 2500 hommes, qui en vrai général il ménaia au canon, décidant ainsi, par la présence d'esprit, le sort en notre faveur. Son arrivée étant inattendue, on crut d'abord que l'ennemi avait renoncé à prendre notre arrière; mais le vrai couleurs confédérées ramène tous les cœurs. La panique s'empara de l'ennemi qui commença à plier et à fuir devant les chargé de Kerby Smith, confédéré laissant derrière lui tout ce dont il pouvait décemment se débarrasser. A cet heureux moment Davis, par sa présence, vint augment. la terreur de l'ennemi. Nos blessés, par leurs envoyeurs d'autres projectiles, heureusement sans résultat. C'est à midi que nos deux généraux prirent le commandement du corps principal au *Stone Bridge*. La ligne faible. L'ennemi arrêté près de Union City avait dans un pushes une lettre, qu'il venait d'écrire, et dans laquelle il informait l'armée du Caire de l'époque à laquelle plusieurs milliers de nos troupes devaient quitter Union City, et ajoutait que ce serait alors le moment de l'attaque.

Du notre côté, il ne peut que nous abandonna à provoquer l'attaque en s'établissant en apparence notre armée à Union City. Je n'ai pas entendu dire ce qui était devenu cet espion; mais l'individu arrêté lui comme il a été relâché. Si l'on retire des troupes d'Union City, le mouvement aura lieu le dimanche, 28 courant; elles sont composées de trois régiments tennessiens, dont un est le régiment de ce comté. Beaucoup de citoyens objectent au retrait de ce dernier régiment attendu que Jackson resterait à découvert pour l'attaque et l'ennemi s'avancerait par le chemin de fer de Colombus.

Comme je l'avais pensé, les affaires deviennent des plus intéressantes à ce point, et les batailles qui ont été livrées près de Manassas, auront pour conséquence des événements graves le long de la ligne frontière.

CHRONIQUE LOCALE.

Réunion enthousiaste des citoyens.

Secours aux volontaires blessés.—Hier au soir à 7 heures, le Bureau des Réfugiés était rempli, une foule de citoyens parmi lesquels se trouvaient les hommes les plus honorables de cette ville: négociants, avocats, médecins, membres du clergé, vous venus pour se concerter sur les mesures pratiques à prendre pour venir promptement et d'une manière efficace au secours de ces volontaires blessés ou atteints de maladies, qui les occupent à l'ennemi.

M. Sully proposa comme président provisoire le citoyen Bien connu, dont les nombreux suffrages et qui est été accepté:

P E Bonford,	W S Mills
J Tissot,	J G Sumner
J Pomberton,	E J Lonsdale,
W A Violet,	S G Nelson,
A B James,	Hamilton Wright.
J S Hawkins,	W H Leverich
H Avery,	H Greenwold
A Gibson,	F S Wills,
J Bernaden,	J F Parrot,
S P Delabarre,	P A Gérard,
R Gardère,	J D Dumigny

DS Rimbaud,
Secrétaire, Sam. C. Reid.

Sur la proposition de juge A. N. Ogden, un comité a été nommé chargé de former le bureau de la réunion. Le bureau a nommé pour composer un comité les citoyens dont les noms suivent.

A. N. Ogden,	W. R. Mills,
P. E. Bonford,	J. Pinney,
J. O. Sully,	A. C. Semmes,

Jn. Pomberton.

Plusieurs personnes ayant exprès le Gov. Dr. Palmer lui prirent d'adresser quelques paroles à la réunion. Le Rév. Dr. prononça un plus éloquente discours que nous pouvons entendre.

Il dépeignit les souffrances que nos braves volontaires s'imposaient pour défendre la patrie, et le droit sacré qu'ils avaient à nos sympathies et à notre assistance. Il ajouta quelques mots sur la nécessité de fournir à nos soldats de bons vêtements de laine avant l'approche de la saison rigoureuse.

Quelques mots prononcés par plusieurs dames heureuses, il engagea un jeune convert des applaudissements de tous ses collègues, qui a un parole éloquente qui a été extraordinaire.

Le jeune Ogden commença alors que les résolutions étaient prêt à faire son rapport.

Le présidents étant que les résolutions ont été adoptées.

M. J. O. Sully a demandé que le président désignât un comité permanent chargé de recevoir les souscriptions et de les employer à l'achat des vêtements de laine. Le président a désigné comme membres de ce comité les personnes dont les noms suivent:

P E Bonford	Jno Pomberton
W A Conquest	Hamilton Wright
J O Sully	E A Spark
S O Nelson	D Kopper
W A Violet	A B James
Hy Renshaw	P S Wills
J Bernaden	J P Parrot
S P Delabarre	A M Buchanan
P A Gérard	R Gardère
J S Newman	D J Morris
J D Dumigny	J Pinney

Sur la proposition de M. Sully, le président a été nommé membre de comité.

M. Sully a demandé que des remerciements soient votés à M. J. J. Lum à la Société qui a bien voulu se rendre à la réunion qui nous lies ce soir à son local. Ces remerciements ont été votés.

M. Sully a engagé alors les membres de la réunion qui étaient disposés à souscrire à monter sur la plateforme. Un grand nombre de souscrits vinrent immédiatement à la table des premiers, et en quelques minutes le montant des souscriptions montait à cette fin rond de 2,000, les souscriptions particulier d'environ de deux à deux cent cinquante piastres, selon les aspirations pécuniaires des souscripteurs. Deux souscriptions ont été faites, l'une de 50 piastres et l'autre de 25 piastres.

Le Bureau des Réfugiés a été ouvert pour quelque temps à la réunion, et le produit des souscriptions a été remis à M. Alex. Ward.

Le produit total des souscriptions ne nous est pas connu, mais nous pouvons dire que le produit a été très satisfaisant.

Les dames ont été au nombre des souscripteurs et elles ont montré que leur cœur battait aussi pour la défense de la patrie.

Nous ne pouvons terminer sans rendre un juste hommage à la mémoire de notre ami, le regretté Rév. Dr. Palmer, dont le cœur battait pour la défense de la patrie, et dont le zèle patriotique a été si vif et si sincère.

Nous ne pouvons terminer sans rendre un juste hommage à la mémoire de notre ami, le regretté Rév. Dr. Palmer, dont le cœur battait pour la défense de la patrie, et dont le zèle patriotique a été si vif et si sincère.

Un jeune volontaire arrêté. — William Henry Harrison, âgé de 19 ans, employé comme garçon de bureau chez M. Ad. Wadsworth, rue Carondelet, au No 200, rue Julia, a volé le matin de ce patron, hier, sur la table de ce dernier, tandis que cette dame était à la toilette occupée à ranger pour le compte de son mari.

Elle ne l